

Nous en étions là de notre conversation quand Pierre Gagnon lui-même, suivi de l'aîné de ses enfants, passa devant la porte pour se rendre à la gare du chemin de fer. Jean Rivard l'appela et nous présenta l'un à l'autre.

Tout en marchant ensemble vers les chars, je fis quelque allusion à la conversation que nous venions d'avoir à son sujet.

Ah ! il est toujours comme ça, le bourgeois, dit Pierre Gagnon, il croit les autres plus *fulés* que lui ; mais ce n'est pas à moi qu'il en fera accroire. Je voudrais que vous pussiez le connaître à fond. Il est aussi savant que monsieur le curé, il sait la loi aussi bien qu'un avocat, ce qui n'empêche pas qu'il laboure *une beauté* mieux que moi. Il mène toute la paroisse comme il veut, et s'il n'est pas resté membre de la chambre, c'est parce qu'il n'a pas voulu, ou peut-être parce qu'il a eu peur de se gâter, parce qu'on dit que parmi les membres il y en a qui ne sont pas trop comme il faut. Enfin, monsieur, puisque vous êtes avocat, je suppose que vous avez lu l'histoire de Napoléon, et que vous savez ce qu'il disait : si je n'étais pas Empereur, je voudrais être juge de paix dans un village. Ah ! notre bourgeois n'a pas manqué cela, lui ; il est juge de paix depuis longtemps, et il le sera tant qu'il vivra. Vous savez aussi que les hommes que Bonaparte aimait le micux c'étaient les hommes carrés. Eh bien ! tonnerre d'un nom ! notre bourgeois est encore justement comme ça, c'est un homme carré ; il est aussi capable des bras que de la tête, il